

1

Le songe d'une nuit  
d'été



CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

**CENTRE DRAMATIQUE  
DE L'EST** 1624

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

COLMAR  
HAGUENAU  
METZ  
MULHOUSE  
STRASBOURG

SUBVENTIONNÉ PAR L'ÉTAT



**SAISON**  
**1952/53**  
(7<sup>e</sup> ANNÉE)

1<sup>er</sup> SPECTACLE SOUS LA DIRECTION DE  
MICHEL SAINT-DENIS

Siège social : Théâtre Municipal Colmar - Téléphone 29.82-83

De 1945 à 1999, deux forces essentielles ont contribué  
à la transformation du théâtre européen : la première, celle du  
nationalisme, fut pour nous la plus puissante, parce qu'elle venait  
revenir profondément dans le peuple. - L'autre, plus active, tendait  
à assainir le théâtre sur "imitation" de la nature, pour lui redonner  
la valeur humaine et populaire. - La première porta les noms d'Henri  
Kleist, de Strindberg, de Gorki, de Gide, de Cocteau, de Brecht, de  
Auden, de T.S. Eliot, de Brecht, de Brecht... -

Ces deux grandes cultures, souvent opposées les unes aux autres  
de leur vivant, sont (à l'exception de G. Cocteau) mortes depuis de  
longs ans. Elles ont été remplacées par le surréalisme - qui s'inscrit  
avec le fait d'une sincérité originale, une vraie "théâtre" fait  
d'architectures de lumière et de souffrance.

Aussi de penser plus loin la sincérité réaliste  
sous son aspect la vraie théâtrale.

Colmar - Janvier 1953 -

M. Saint-Denis



MICHEL SAINT-DENIS

« Tous ceux, jeunes ou vieux, qui ont aimé le théâtre ou travaillé  
pour lui au cours des vingt-cinq dernières années, savent ce qu'ils  
doivent à M. Michel Saint-Denis et quelle perte représente pour nous  
son retour en France.

... Je désire saluer en lui le type achevé d'une espèce, selon moi,  
extrêmement rare : celle du metteur en scène qui ne se sert pas  
d'une pièce à ses propres fins, mais qui, au contraire, tel un grand  
acteur et bien qu'il soit lui-même un artiste, demeure avec fidélité  
l'interprète de l'artiste qu'il sert. De rien, il ne pouvait rien tirer ;  
mais il nous a toujours donné l'impression de posséder à un degré  
extraordinaire le pouvoir de guider un jeune acteur de talent vers  
la découverte et la définition de son style propre et de permettre à  
un acteur expérimenté d'élargir l'horizon de sa maturité. »

Charles Morgan  
The Times — 25 Juillet 1952

**N**OUS ne sommes pas venus dans l'Est pour y remplir une mission de « propagande » culturelle et linguistique. Nous sommes chargés par l'Etat français et par le Syndicat Intercommunal, qui nous nomment et nous soutiennent, d'accomplir ici une œuvre de qualité, une œuvre vivante, basée sur la compréhension des populations comme des artistes de la région. Nous ne représentons pas ici une tendance, fut-ce artistique, déterminée. Nous ne sommes pas tenus de répandre sur l'Est les bienfaits de l'« Ecole de Paris ».

En fait, c'est à Paris que nous sommes nés à la vie artistique. C'est là, auprès des Copeau, des Dullin, des Jouvet, des Pitoëff, que nous avons fait nos découvertes et notre apprentissage. Mais qui, plus que ces maîtres là, était opposé à un certain esprit parisien, « à l'esprit du boulevard », tel qu'on l'entendait jusqu'en 1914 et même jusqu'en 1930 ? C'est de cette attitude là, celle qui, en 30 ans, a amené la rénovation de la scène française, que nous nous réclamons.

Notre tâche, malheureusement, ne peut pas être simple ni unique.

Nous envions et admirons nos camarades du « Grenier de Toulouse », parce que, dès leurs débuts, ils ont pu recruter la plupart de leurs acteurs et collaborateurs dans le pays même où ils travaillent : ils y gagnent une authenticité et un saveur qu'aucun mélange, si habilement qu'il soit dosé, ne peut remplacer.

La première partie de la tâche qui incombait au C.D.E., dès ses origines, c'était de faire reprendre le chemin du théâtre à des communautés sevrées de spectacles vivants : c'est ce travail là qu'ont accompli André CLAVE et ses compagnons. J'ai touché du doigt leur réussite lorsque j'ai visité les villes et les bourgs que visitent rarement les grandes tournées. J'y ai vu de charmants théâtres remis en activité, des publics dont la reconnaissance soutenait l'enthousiasme. J'ai été frappé par le fait que dans la plupart des grandes villes, le succès était moins décisif, l'adhésion moins chaleureuse, et pourtant nous avons besoin, au premier chef, du soutien des grandes villes : c'est sur elles d'abord que nous devons nous appuyer.

Qui dit « décentralisation artistique » implique l'établissement de centres distincts, à l'écart du Centre principal (Paris, dans le cas particulier). Les tournées partant de Paris, projettent sur les provinces visitées, le rayonnement de la capitale. Ce rayonnement est tout à fait salutaire ; il est indispensable. Mais, s'il peut susciter l'activité créatrice de la province, il ne peut pas en tenir lieu ; c'est à la province elle-même ou, si vous préférez, à la « région », qu'il appartient d'établir son centre et celui-ci n'aura de valeur que du jour où il deviendra « créateur », en utilisant des éléments régionaux.

Qu'il vaille mieux, au début, employer à cette prospection des éléments « étrangers » à la région, s'il ne s'en trouve pas localement, ou s'ils sont trop difficiles à découvrir, il n'empêche que le but doit être de remettre finalement un Centre régional aux artistes de la région (au moins en majorité).

C'est à cette deuxième partie de la tâche que je vais m'attaquer : à la recherche, à la formation et à la mise en œuvre d'artistes qui viennent de toute la région de l'Est. Mais je crois qu'il y faudra du travail et c'est pourquoi je vais fonder une école professionnelle à Strasbourg.

Pourquoi à Strasbourg ?

J'ai fait partie de l'école de Copeau, j'ai vu fonctionner celle de Dullin, j'ai fondé et dirigé moi-même deux écoles : j'en ai tiré la conviction que, pour être vivante, une école doit s'adresser au public le plus large possible, confronter en son sein les tempéraments et les caractères les plus divers, et tirer le meilleur parti de cette richesse en limitant le plus possible le nombre des élèves.

Ouverte au premier chef aux candidats de la région de l'Est, l'école ne doit pas devenir « provinciale », dans la mauvaise acception du mot ; elle doit viser à un niveau international, en appelant à elle des éléments de la France entière et des étrangers capables de travailler en français. L'école placera ainsi ses élèves régionaux au niveau le plus élevé.

C'est à cause essentiellement de sa position au carrefour de tant de routes naturelles, que Strasbourg nous paraît être la ville idéale pour y établir le siège d'une école française, de caractère international.

Nous voici à pied d'œuvre : nous allons chercher des talents à former, partout où ils doivent se trouver dans la région : auprès des Directeurs de Conservatoires comme chez les amateurs — à l'usine comme au village. Nous avons besoin d'élèves et de collaborateurs dans toutes les branches du théâtre : la voix, le chant, le diction, l'improvisation, la mimique, la scénographie, la décoration, la fabrication des décors, des costumes et des accessoires, l'histoire du théâtre, la teinture et la peinture des étoffes.

Le travail sera lent ; il ne faut pas moins de trois ans pour former un comédien, beaucoup plus pour un metteur-en-scène ou un décorateur ; moins pour un régisseur ou un bon artisan de la scène.

Mais nous croyons, en vous appuyant sur ce que nous avons fait à Londres — au « Old Vic » —, que l'école, si elle a l'ampleur et la concentration voulues, placera sous nos pieds un terrain assez fertile pour que nous y trouvions les moyens de résoudre quelques-uns des problèmes infiniment complexes qui sont posés au Centre Dramatique de l'Est, dans ses rapports avec le public.

Il faut d'abord que vous nous voyiez au travail ; si vous sentez en nous la force d'accomplir ce dont nous avons le projet, alors nous vous demanderons votre appui le plus complet ; car, nous ne saurions réaliser ce plan qu'avec le concours de tous. Avec vous, je voudrais faire de la région de l'Est, au service de laquelle je me place, l'une des sources de l'art dramatique français.

Michel SAINT-DENIS.

LA MAISON DES VINS  
D'ALSACE  
DE QUALITÉ



**DOPEFF & IRION**

AU  
"CHATEAU DE RIQUEWIHR"  
1549

RIQUEWIHR (Ht-Rhin)



Hélène GERBER



Jean DALMAIN



Daniel LEVEUGLE



Paul ARNOLD

Natif du Haut-Rhin, descendant d'une très vieille souche alsacienne, Paul Arnold est, depuis près de vingt-cinq ans, Parisien d'adoption. Rien dans son accent ne révèle plus ses origines et certains de ses écrits le rapprochent davantage du Méditerranéen que du Septentrional. Cependant il n'a pas oublié son dialecte, et sa province natale demeure son pays de dilection où il revient annuellement afin d'y puiser de quoi nourrir son talent original.

Paul Arnold s'imposa brusquement à l'attention d'un très large public, lorsque, au lendemain de la Libération, il fonda coup sur coup les cahiers *Théâtre*, puis *La Revue Théâtrale* qui circule dans le monde entier

et qui passe chez les plus grands hommes de théâtre pour l'un des meilleurs instruments sérieux de la profession. Nous y trouvons régulièrement tous les grands noms de notre scène contemporaine et internationale.

Puis ce furent ses grands essais, *Frontières du Théâtre*, couronné par l'Académie Française, et *L'Avenir du Théâtre*, traduit en plusieurs langues. A ce moment-là nous avons été heureux d'être le parrain de Paul Arnold lors de son entrée à la Société des écrivains d'Alsace et de Lorraine. Suivirent très rapidement un roman *Le Hérisson*, des pièces de théâtre, des travaux d'histoire, de philologie, d'exégèse shakespearienne... Car Paul Arnold est à présent, un des meilleurs shakespearisants de France.

Cela ne l'a pas empêché de rester poète avant tout. Son excellente adaptation du *Songe d'une Nuit d'Été* en est une nouvelle preuve. Nous sommes heureux d'applaudir cette création en Alsace.

Camille Schneider

Délégué pour l'Alsace des Gens de Lettres de France  
Président des Jeunesses Théâtrales



Charles LAVIALLE



Claude DORYAN



Raymond FAURE



Dominique BERNARD

## SECRETS D'UN SONGE

Un jour, dans la forêt phrygienne où chassait le roi Midas, Marsyas défia Apollon et lui disputa la gloire d'être le plus grand musicien. Ils prirent le roi pour arbitre.

Apollon pinça la lyre, et l'univers entier demeura en suspens. Mais Midas l'Obscur n'était pas sensible à la suavité. Il préféra les sons agrestes et aigrelets que le silène tirait de sa flûte volée à une déesse.

Pour le punir de sa sottise, Apollon outragé affligea le roi de superbes oreilles d'âne.

C'est peut-être ce mythe de la beauté que nous raconte le *Songe d'une Nuit d'Été*, par l'étrange aventure de l'artisan d'Athènes coiffé d'une tête d'âne.

Car, qui mieux que Shakespeare aurait pu, en ces trois heures les plus délicieuses du monde, parodier l'obscurantisme de l'art grotesque et du rustre couronné, et nous faire entendre, en contrepoint, les accords suaves d'Apollon assurant par l'entremise des fées les mariages harmonieux inscrits dans le ciel d'Athènes ?

Ne crions pas trop vite à la pure fantaisie, au conte de peu d'âne, à la gratuité poétique dessinant en marge du nôtre un monde imaginaire et absurde d'esprits follets ! Déjà s'ébauche le monde hallucinant de la *Tempête*.

Hippolyte n'est pas seule à croire à sa réalité, Shakespeare y croyait aussi, comme toute l'élite de son temps.

Et il prit plaisir à faire cette polle nazarde aux puritains déchainés qui accusaient leurs ennemis d'entretenir, dans les campagnes anglaises, la croyance aux fées et au bon Robin, Puck.

Bien sûr, Shakespeare ne se nourrit pas de superstitions grossières. Si les habitants du palais athénien laissent à l'intention des fées couvrir le feu sous la cendre comme font aujourd'hui encore nos paysans bretons, ce n'est pas pour que le lutin familial vienne s'y réchauffer sur la pierre plate que dans le Finistère on dispose pour lui au coin de lâtre. Thésée ne

donnerait pas l'exemple à cette Bretonne malicieuse qui fit rougir la pierre pour que le lutin s'y brûlât.

Les fées, les elfes du poète anglais, sont de purs esprits, discrets et mystérieux messagers des Puissances.

Bien sûr, près de quatre cents ans ont passés depuis.

Mais plaignons ceux qui ne peuvent plus croire, un soir d'hiver ou d'été, aux fragiles miracles opérés par les dieux de l'amour pénétrant notre monde privé de merveilleux.

L'amour n'est qu'illusion, et Cupidon a cent masques. Le poète nous le dit par la folle aventure de quatre jeunes gens désolés puis triomphants. « Dieu que ces mortels sont fous ! » s'écrie Puck amusé — et responsable du quiproquo.

Ce miroir déformant, grossissant, Shakespeare dans sa malice le tendait à de jeunes époux nobles, le soir des noces où l'on jouait d'abord son divertissement royal.

Le miroir n'a point perdu sa puissance magique ni son ironie...

Paul ARNOLD.

## LA REVUE THEATRALE



a publié des pièces inédites de Armand Salacrou, André Obey, Marcel Achard, Gabriel Marcel, Paul Arnold, Jean Giraudoux, etc.

et des textes de Jean-Louis Barrault, Jacques Copeau, Paul Claudel, Charles Dullin, Louis Jouvet, Jean Vilar, etc., etc.

Abonnement annuel (4 numéros) : 1.000 fr.  
14 bis et 16, rue du Mouton-Duvernét,  
Paris-14<sup>e</sup>.



Sur cette scène élisabéthaine, construite à Londres, dans un vieux bâtiment situé dans son jardin par l'acteur anglais Bernard Miles, j'ai vu jouer il y a un an, la « Tempête » de Shakespeare.

Naufrage, découverte de l'île enchantée, apparition des déesses, chaque moment de l'action, réelle ou irréelle, venait s'inscrire en un point de cette construction, dont la décoration est peinte de couleurs vives et robustes : un rideau se ferme, un autre s'ouvre, mais les décors ne changent jamais ; ce qui importe c'est que l'action soit continue, pour que la composition poétique soit respectée.

Pour représenter le « Songe d'une Nuit d'Été » dans toute la région de l'Est, nous devons nous adapter aux théâtres trop variés où nous jouons. Nous y plantons donc un décor de base, qui est celui de la forêt, à l'intérieur duquel des éléments légers, colonnade du palais de Thésée, boutique des ouvriers, bosquet de Titania, viendront se placer, sans que le rythme du spectacle en soit alourdi.

Qui dit composition shakespearienne, dit musique. Le décor doit être comme la scène élisabéthaine elle-même, de la musique : une architecture moulée sur la musique ou, si vous aimez mieux, une musique mystérieusement transformée, gelée en architecture.

Cette musique, sans doute c'est la musique des mots, mais c'est d'abord le mouvement des différentes scènes qui se succèdent, qui sont toutes écrites dans un « tempo » déterminé et qu'il faut découvrir pour qu'apparaisse la composition de l'ensemble.

Le *Songe d'une Nuit d'Été* emploie un personnel nombreux et divers qui se divise en 4 groupes :

- 1) Le groupe royal.
- 2) Le groupe des 4 jeunes amoureux
- 3) Le groupe des 6 artisans.
- 4) enfin le groupe magique.

Le thème ? C'est l'amour, traversé qu'il est, en une nuit de mai prédestinée, par l'action du groupe magique sur les autres.

Sur le thème de l'amour, les différents groupes viennent jouer leur partie tour à tour, comme les instruments d'un orchestre. Les ouvriers tiennent la place des trombones et de la batterie, les princes, celle des trompettes et des cors ; Titania, Obéron et les fées, celle des harpes et des flûtes. Et, par moment, à la suite des mots, ce sont ces instruments eux-mêmes qui se font entendre : de la musique des phrases, sort la musique des sons.

Mais nous voulons que cette musique instrumentale devienne la servante du drame, qu'elle n'en prenne pas la place, comme le fait, à notre avis, l'exquise musique de Mendelssohn. Elle décore la poésie au lieu d'en prolonger la réalité. Nous pardonnera-t-on si nous disons que nous la rangeons au nombre des attendrissements que nous devons au XIX<sup>ème</sup> siècle ; nous y sommes sensibles, mais hélas ! ces attendrissements sont démodés.

Michel SAINT-DENIS.



# LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Comédie féerique en cinq actes de WILLIAM SHAKESPEARE

Adaptation en deux parties de Paul Arnold

Musique de Henry Boys — Décors et costumes d'Abd El Kader Farrah

## Le Palais du Duc d'Athènes

THESEE .....	Raymond Faure
HIPPOLYTE .....	Gilberte Schirmer
EGEE .....	Jacques-Fr. Seiler
PHILOSTRATE .....	Jacques Plée

## Les Fées et les Esprits

OBERON .....	Jean Dalmain
TITANIA .....	Claude Dorvan
PUCK .....	Dominique Bernard
PHALENE .....	Martine Garnier
TOILE D'ARAIGNE .....	Dominique Burgère
GRAIN DE MOUTARDE .....	Simone Vannier
FLEURS DES POIS .....	Nadia Barentin

## Les Amoureux

LYSANDRE .....	Jacques Porteret
HERMIA .....	Jacqueline Bruant
DEMETRIUS .....	Jean Brassat
HELENE .....	Anne Olivier

## Les Ouvriers

QUINSAILLE .....	Maurice Ducasse
TRIPARD .....	Charles Laviolle
FILATRE .....	Jean-Fr. Schreiber
LEPIFRE .....	Benoit Isorni
BOUILLE .....	Jacques-Fr. Seiler
PAINUSE .....	Jean Rougerie

Mise en scène de  
MICHEL SAINT-DENIS

juin-mars 53

Musique, danse et évolutions réglées par Suria Magito.

Réalisation des décors : M. Schwarz et Albert Meyer. — Réalisation des costumes : Jeanne Robert et Yvonne Siegwalt. — Eclairages : Martin Schreiber et Jean Diringier. — Direction de scène : Marcel Bever. — Régie : J. F. Schreiber.

UN ENTR'ACTE DE 15 MINUTES



**Abd El Kader Ferrah**

est né le 28 mars 1926 à Boghari (Algérie).

Il a peint d'importantes fresques avec André Gavens, au Collège des Carmes, à Avon, près de Fontainebleau.

Il a dessiné les décors et les costumes pour «Samson et Dalila», monté par le «Nederlandsche Opera» d'Amsterdam.

Il prépare les décors et costumes pour «Euridice» de Jacopo Peri, compositeur florentin du XVI<sup>e</sup> siècle. Cet ouvrage lyrique sera mis en scène par Jean Doat.

Né à Londres en 1910. A fait ses études au «Royal College of Music» et à «Queen's College, Cambridge».

Compositeur et critique musical : a composé la musique pour «Comme il vous plaira» de Shakespeare et «Electres» de Sophocle; a consacré plusieurs études à l'œuvre d'Igor Stravinski.

La musique du Songe, composée pour deux ondes Martenot, célesta et piano a été enregistrée dans les studios Dublé par Ginette Martenot, Yvette Grimaud et Henry Boys.



**Henry BO YS**



**Anne OLIVIER**



**Jean BRASSAT**



**Jacques PORTERET**

# ECOLE PROFESSIONNELLE D'ART DRAMATIQUE DE STRASBOURG

La reconstruction du Conservatoire de Musique de Strasbourg, actuellement en cours, a été prévue de telle sorte qu'elle répondra à la fois aux besoins de la musique et à ceux du théâtre. Le C.D.E. y trouvera les locaux et aménagements nécessaires à ses services administratifs et techniques, à la fabrication de ses décors et de ses costumes, aux répétitions de ses spectacles. Ces locaux se grouperont autour d'une scène de bonnes dimensions et d'une salle de 800 à 900 places.

Les plans du bâtiment ont été préparés dès 1947, sous la direction d'André Clavé, par Pierre Sonrel, l'architecte parisien, spécialiste de l'architecture théâtrale, qui à Londres a assuré la reconstruction du Théâtre du « Old Vic », en collaboration avec Michel Saint-Denis. Les plans sont exécutés à Strasbourg par Monsieur Dopff (Directeur Général des Services Techniques de la ville de Strasbourg).

Dans ce bâtiment, deux étages sont réservés à l'école d'art dramatique du C.D.E., qui y trouvera des salles de cours et de répétition, des ateliers, une bibliothèque et une cantine. Les élèves, travaillant dans des locaux adaptés à leurs besoins, seront constamment maintenus au contact du travail pratique des troupes qui se succéderont sur la scène.

## L'Ecole Professionnelle d'Art Dramatique de Strasbourg

formera des élèves dans toutes les branches de l'art dramatique : jeu, mise en scène et décoration scénique.

En raison des délais de construction, ces différentes branches s'ouvriront progressivement dans l'ordre suivant :

- En octobre 1953 : les **cours de jeu**, réservés aux élèves-acteurs.
- En octobre 1954 : les **cours techniques**, destinés aux apprentis régisseurs, aux apprentis techniciens de la scène, de l'éclairage, du décor, du costume et des autres métiers du théâtre.

Des cours techniques, pourront sortir ensuite des élèves metteurs en scène et décorateurs.

## Cours de Jeu :

Ceux-ci visent à développer en même temps l'invention et la liberté de l'acteur. Ils sont basés sur une pratique de l'éducation corporelle, qui cultive la décontraction et la commande du mouvement en vue de l'expression. L'improvisation, sous toutes ses formes, y joue son rôle ; mais celle-ci est dominée par les exigences de l'interprétation, la pratique des textes et l'étude des styles les plus marquants du théâtre.

Une importance toute particulière est donnée à la technique de la voix, à la respiration, à la clarté et à la pureté de la diction.

Les techniques du corps et de la voix, si poussées qu'elles soient, doivent rester soumises à l'imagination individuelle : celle-ci se nourrit non seulement par la pratique des chefs d'œuvre de tous les temps et de tous les styles, mais par l'étude de la poésie, de l'histoire du théâtre et des arts qui s'y rattachent, de l'histoire des mœurs de toutes les grandes époques.

L'Ecole d'Art Dramatique de Strasbourg est ouverte aux élèves français et aux élèves étrangers, dans des conditions fixées par son règlement. Mais elle est, par priorité, destinée aux candidats de la région de l'Est.

En octobre 1953 elle recrutera un premier groupe d'élèves, limité à 25. Des examens d'entrée auront lieu entre juin et septembre. D'ici là, des cours et entretiens préparatoires seront organisés, une ou deux fois par mois, dans les principales villes de la région.

Toute personne désirant :

- suivre les cours et entretiens préparatoires à l'examen d'entrée,
  - s'inscrire sur la liste des candidats à cet examen,
  - et d'une façon générale, connaître le règlement intérieur de l'école et les conditions pratiques d'admission,
- est priée d'écrire à Monsieur Daniel LEVEUGLE (Assistant directeur) Théâtre Municipal, COLMAR.

*Alors,  
bonne impression?*

Une bonne impression, mais vous l'aurez toujours en  
faisant faire vos imprimés par les ateliers des

## **Dernières Nouvelles de Colmar**

15, RUE BRUAT - COLMAR - TÉL. 2881 et 2081

**Tous les travaux d'impression  
Tous les travaux de reliure**

De la carte de visite, en passant par le papier d'affaire,  
au journal et l'ouvrage de luxe

*Sur demande notre représentant viendra vous voir et vous soumettra un devis*



**Simone VANNIER**



**Maurice DUCASSE**



**Benoit ISORNI**



**Gilberte SCHIRMER**

LES AUTOCARS DE

*La Cigogne*

L. KOCHAN

30, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

SE RECOMMANDENT

pour tous

**VOYAGES ET EXCURSIONS**

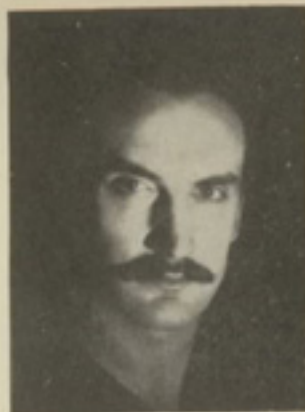
LAINES ET COTONS A TRICOTER  
FILS HAUTE NOUVEAUTÉ

**COLMAR - LAINES**

12, Avenue de la République - COLMAR

**MULHOUSE - LAINES**

14, Place de la Réunion - MULHOUSE



J. F. SEILER



Dominique BURGÈRE



Nadia BARENTIN



Jacques PLÉE

Le Centre Dramatique de l'Est présentera aux mois d'avril et de mai :

## ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

Comédie Proverbe en trois actes d'ALFRED DE MUSSET  
Mise en scène de MICHEL SAINT-DENIS

et

## LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ

Farce en un acte de MOLIÈRE  
Mise en scène de JEAN DALMAIN

IMPRIMERIE *Alsatia*

TYPOGRAPHIE  
LITHOGRAPHIE  
OFFSET  
CLICHÉRIE  
RELIURE

Colmaz - 10-12, Rue Bartholdi - Tél. 34.36-38

*A Paris...*

Chaque soir à 21 h, sauf mardi - Dimanche matinée à 15 h.

THEATRE DE L'OEUVRE

55, RUE DE Clichy - TRI 42.52

LA PUISSANCE ET LA GLOIRE

de GRAHAM GREENE

par la Compagnie André CLAVÉ - François DARBON



Martino GARNIER



J.F. SCHREIBER



Marcel BEVER



Jean ROUGERIE

Depuis sa création, en janvier 1947,  
le C. D. E. a présenté:

Sous la direction de Roland Piétri

*Le Survivant*, J. F. Noël — *Le Misanthrope*, Molière — *Les Folies amoureuses*, Regnard — *Candida*, B. Shaw — *Je vivrai un grand amour*, S. Passeur — *Les mal aimés*, F. Mauriac — *Les plaideurs*, Racine — *La peur des coups*, Courteline — *Un caprice*, Musset.

Sous la direction d'André Clavé

*L'Arlésienne*, A. Daudet — *Asmodée*, F. Mauriac — *Les Boulingrins*, Boubouroche, Théodore, Courteline — *Le grand voyage*, Sheriff — *Le bourgeois gentilhomme*, *Le Tartuffe*, Molière — *L'Anglais tel qu'on le parle*, T. Bernard — *Le voyageur sans bagage*, Humulus le muet, J. Anouilh — *Le chariot de terre cuite*, Sudraka — *Mulhouse en France*, A. Obey — *Le mariage de Figaro*, Beaumarchais — *Les nuits de la colère*, Salacrou — *Cinna*, Corneille — *Hamlet*, Shakespeare — *Un homme de Dieu*, Gabriel Marcel — *Crime et châtiment*, Dostoïewsky — *Rosmersholm*, H. Ibsen — *Ste-Jeanne*, B. Shaw — *Capitaine*, M. Barbuléc — *La petite sirène*, Andersen, adapt. F. Darbon — *Le médecin malgré lui*, Molière — *Les méfaits du tabac*, Tchekow — *Les Caprices de Marianne*, Musset — *Les Précieuses Ridicules*, Molière — *La Maison de Bernarda*, Lorca — *Le miracle de l'homme pauvre*, M. Hémar — *Phèdre*, Racine — *Le Malade imaginaire*, Molière — *L'Otage*, Claudel — *Les Vivacités du capitaine Tic*, Labiche — *Un cas de Conscience*, Chauffard — *Ce que murmure la Sumida*, S. Bing — *Les Fourberies de Scapin*, Molière (par la Comédie de Saint-Etienne, Jean Dasté, en représentations) — *Macbeth*, Shakespeare — *Il est Minuit*, Dr Schweitzer, G. Cesbron — *Bérénice*, Racine — *Les Centaures*, Campsereux — *Vétir ceux qui sont nus*, Pirandello — *La double inconstance*, Marivaux — *Le Mariage forcé*, Molière — *L'Ombre d'un franc ti-*

*reur*, O'Casey — *Madame Sans-Gêne*, Victorien Sardou — *Le Carthaginois*, Plaute (par le Grenier de Toulouse, en représentations) — *Un chapeau de paille d'Italie*, Labiche — *Noé*, Obey — *Siegfried*, Giraudoux — *Le héros et le soldat*, Shaw — *Ponce Pilate*, B. C. Miel — *Volpouse*, Ben Jonson, par le Centre Dramatique de l'Ouest en représentation — *L'Ecole des Femmes*, Molière — *L'Ombre d'un franc tireur*, O'Casey — *L'Idéal Mari*, Variot — *La Puissance et la Gloire*, Graham Greene — *Intermezzo* (Giraudoux).

Sous la direction de Michel Saint-Denis

*Le songe d'une nuit d'été* (Shakespeare).



# Centre Dramatique de l'Est

Président : *M. Joseph REY, Maire de Colmar*

Vice-Présidents : *MM. André SEEL, Marcel VERT*

Directeur Général du C.D.E. .... *M. Michel Saint-Denis*  
Gérant du C.D.E. .... *M. Auguste Bothner*  
Administrateur .... *M. André Gintzburger*  
Directeur de la scène .... *M. Marcel Bever*  
Musique, chant, danse .... *Mme Suria Magito*  
Régisseur .... *M. J.-F. Schreiber*

## PERSONNEL TECHNIQUE :

Peintre-Maquettiste .... *M. Marcel Schwarz*  
Chef-machiniste du Théâtre Municipal  
de Colmar .... *M. Albert Meyer*  
Chef-électricien du Théâtre Municipal  
de Colmar .... *M. Martin Schreiber*  
Machinistes du C.D.E. .... *M. François Grad*  
..... *M. Lucien Martz*  
Electricien du C.D.E. .... *M. Jean Diringer*  
Atelier de costumes .... *Mme Jeanne Robert*  
Chef d'atelier du C.D.E. .... *Mme Yvonne Sigwalt*

## TROUPE :

Chef de la troupe ..... *M. Jean Dalmain*

<i>Nadia Barentin</i>	<i>Dominique Bernard</i>
<i>Jacqueline Bruand</i>	<i>Jean Brassat</i>
<i>Dominique Burgere</i>	<i>Maurice Ducasse</i>
<i>Claude Dorvan</i>	<i>Raymond Faure</i>
<i>Martine Garnier</i>	<i>Benoît Isorni</i>
<i>Hélène Gerber</i>	<i>Charles Laviolle</i>
<i>Anne Olivier</i>	<i>Jacques Ploc</i>
<i>Gilberte Schürmer</i>	<i>Jacques Porterei</i>
<i>Simone Vannier</i>	<i>Jean Rougerie</i>
	<i>Jacques-François Seiler</i>
	<i>Jean-François Schreiber</i>

Préparation à l'ouverture de l'École de Strasbourg :

*M. Daniel Levcugle - Mme Hélène Gerber - Mme Suria Magito*



